

Le Mas de la Vignasse

Roger Ferlet

Volume 4, numéro 3, décembre 1971

Alphonse Audet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500201ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500201ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferlet, R. (1971). Le Mas de la Vignasse. *Études littéraires*, 4(3), 349–356.
<https://doi.org/10.7202/500201ar>

LE MAS DE LA VIGNASSE

roger ferlet

Il se déroule de nos jours au mas de La Vignasse un certain nombre d'activités dont il serait intéressant de mettre en valeur le caractère doctrinal.

L'idée mise en avant est qu'à cause de l'augmentation considérable du nombre des étudiants et de la prépondérance accordée à la recherche, il convient de multiplier les sources de documentation qui, encombrement à part, demeurent ce qu'elles étaient, ou peu s'en faut, il y a cent ans.

Au surplus on estime dangereuses et peu agréables les immenses concentrations de documents telles que la Bibliothèque Nationale et l'on préférerait parallèlement, une dissémination et une spécialisation — que les moyens modernes de reproduction rendent possibles — sur les lieux mêmes où les écrivains ont laissé des souvenirs. Le calme de la nature et les reliques de l'écrivain inspirent. Personne n'est à son aise dans le bruit des villes, cubes de verre et de béton armé.

Le mas de La Vignasse représente un essai de la mise en application de ces idées.

Fondé en 1515, acquis en 1645 par une certaine famille Reynaud qui le tint jusqu'en 1936, ce mas est situé dans le sud du département de l'Ardèche, ancienne province du Vivarais, sur le territoire de la commune d'Auriolles, entre Ruoms et Saint-Alban, tout près du confluent du Chassezac, de la Beaume et de l'Ardèche.

Construction ample et harmonieuse, typique du style cévenol, entouré d'oliviers, de cèdres, de buis géants, de micocouliers, de grenadiers, de palmiers, le mas de La Vignasse domine une plaine fertile riche de vignes et de pêcheurs. On y entend les cigales, le répertoire complet des oiseaux chanteurs

souvent souligné par les appels rauques des paons. On y jouit surtout d'un grand calme.

Jusqu'à présent, trois professeurs y sont venus pour travailler sur des thèses de doctorat d'État : Miss Jacqueline Enos (« la Création littéraire chez Daudet », thèse soutenue devant l'université Harvard), M. Yves Avril (*les Rois en exil*), M. Geoffrey E. Hare, de l'université de Hull (« l'Environnement politique et littéraire d'Alphonse Daudet »). Et nous avons connaissance de deux maîtrises : celle que prépare M^{lle} Maryse Gras (Université de Lyon) : « Daudet et l'Enfance » et celle de M. Bernard Delfau (Université Laval) : « L'Agressivité chez Alphonse Daudet ». Enfin, un professeur américain, M. Murray Sachs, a travaillé à La Vignasse à son livre : « The Career of Alphonse Daudet, a critical study ».

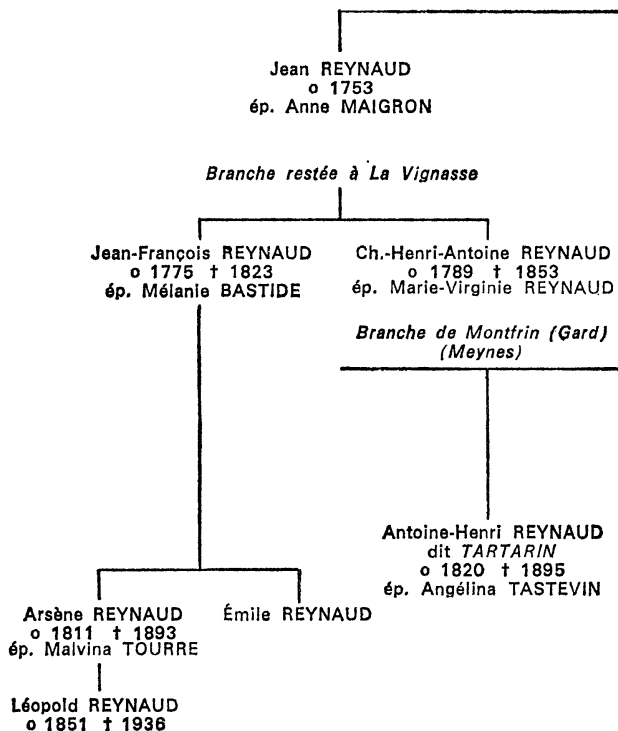
Cela n'est pas étonnant quand on sait que la collection Daudet de La Vignasse comporte sept à huit mille documents dont mille volumes spécialisés, trente manuscrits, cinq cents lettres, des milliers de coupures de journaux anciens, des généalogies, des reliques (cartable, canne, ouvrages personnels, portefeuille) des souvenirs des Daudet et des Reynaud, deux cents portraits de Daudet, etc.

Dans cette ambiance de sanctuaire qu'il est émouvant de marcher dans les pas du grand homme !

Mais quels sont exactement les liens entre les Daudet et les Reynaud ? La généalogie inédite qui accompagne cet article met en évidence les nombreux ponts qui relient les deux familles.

Le principal et le premier est évidemment le mariage, en 1829, d'Adeline Reynaud avec Vincent Daudet, mais il y en eut d'autres. C'est grâce à l'excellent souvenir laissé à Alès par l'abbé François Reynaud, frère du père d'Adeline, que le jeune Alphonse (seize ans), chassé par une faillite du foyer paternel, fut admis comme maître d'internat au Vieux Collège d'Alès (sur les murs duquel les Amis d'Alphonse Daudet ont apposé, en 1969, une plaque commémorative). Dans l'attente de cette modeste situation, le lycéen, qui, notons-le au passage, avait signé sa première poésie publiée dans *la Gazette de Lyon* en 1855, Alphonse Reynaud, versifiait allègrement à La Vignasse sous l'aimable influence de sa première égérie,

Jean REYNAUD, du mas de La Vignasse, ép. Marianne BEAUSSIER
 o 1734 † 1824

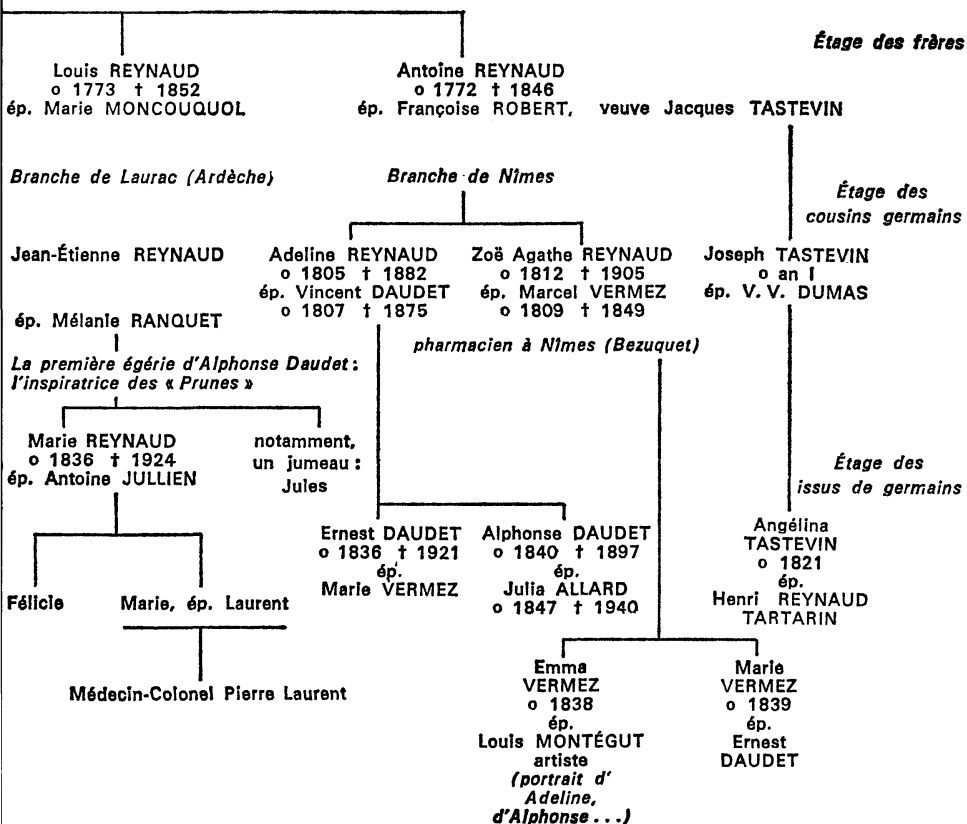


C'est grâce à l'excellent souvenir laissé par l'abbé François Reynaud, principal du collège d'Alès, qu'en 1856, Alphonse Daudet fut accepté comme surveillant dans cet établissement.

UNE PARTIE DU CLAN DES REYNAUD - DAUDET

Éléments généalogiques montrant les « ponts »
 entre les Reynaud et les Daudet.

Mas de La Vignasse, musée Daudet, juillet 1971.



sa cousine Marie Reynaud. À La Vignasse, Daudet rencontra aussi le fameux tireur Henri Reynaud qui, sous la plume malicieuse de l'incomparable romancier, fut élevé à la classe universelle sous le nom de Tartarin. Ce Tartarin avait épousé une fille du clan, Angéline Tastevin, fille de la seconde épouse du grand-père maternel d'Alphonse, Antoine Reynaud. Quant à la sœur d'Adeline, mariée à un pharmacien que l'on retrouve en Bezuquet, elle fournit une épouse à Ernest, frère d'Alphonse, et un peintre dessinateur à toute la famille, Louis Montégut.

On voit par la richesse de ces échanges à quel point la maison maternelle des Reynaud reste chargée de sens. Elle constituait le berceau, l'origine, le point central ; aussi est-il, pour ainsi dire dans l'ordre des choses, qu'elle soit devenue, à présent, une concentration d'archives et de souvenirs, un centre d'études, un musée et le siège social des Amis d'Alphonse Daudet.

Les immenses bâtiments (mille mètres carrés de couverture) ont été remis dans l'état où ils se trouvaient avant la construction des routes et des chemins de fer. La période choisie pour effectuer ce véritable rattrapage du temps est celle de 1750-1850 qui rappelle le mieux l'époque où Ernest Daudet (qui fut directeur de *l'Écho de l'Ardèche* à Privas) et son frère Alphonse y séjournèrent.

La restauration fut lente et scrupuleuse. Elle résulte d'un labeur patient et documenté. L'ameublement, où les styles se trouvent harmonieusement mêlés, crée une ambiance surannée pleine de charme. L'antique maison des Reynaud fait mieux que revivre, elle a retrouvé une raison d'être. Placée par le progrès hors de son époque, elle a retrouvé une utilité dans un domaine tout à fait différent. Elle appartient à présent au monde intellectuel. Elle est devenue un moyen audio-visuel de s'instruire, apportant à l'arsenal de la culture populaire une pièce de choix.

En effet, afin de souligner l'ambiance du temps de la jeunesse de Daudet, la noble demeure a été rééquipée de tous les instruments, outils, objets, engins de culture, ustensiles divers d'autrefois. Il y a là plusieurs milliers de souvenirs d'antan et en particulier tout ce qui touche à la sériculture et à l'artisanat de la soie. Machines primitives, poteries, araires

et charrues, herses de bois, moulin à huile, broyeuses à chanvre, maréchalerie, bâts des mulets, fournil équipé de tous ses accessoires, four à sécher les châtaignes avec toutes les « pises » à éplucher, four de fileuse avec dévidoir et bacs de fonte ou de cuivre, four à chaux, four à pain, travail à ferrer les bœufs . . . rien ne manque à cette extraordinaire renaissance.

L'ancienne aire à battre le blé a été transformée en théâtre. Un podium construit en matériaux traditionnels a vu jouer maintes fois du Daudet. Des fêtes populaires témoignent de la fidélité du peuple à l'écrivain. La Vignasse est devenue la maison du souvenir. La documentation universitaire qu'elle renferme augmente sans cesse. Espérons que cette heureuse initiative illustrera la doctrine fort défendable de la répartition de la documentation concernant les auteurs dans les lieux qu'ils ont aimés et que cette Vignasse avec son musée et son charme inimitable, avec ses souvenirs de Daudet et de Tartarin restera le centre de documentation littéraire qu'y ont installé de pieuses mains.

Mas de La Vignasse

